

Jugurtha, celui qui osa défier Rome

Célébré par Rimbaud, ce roi numide, au I^{er} siècle avant notre ère, s'oppose sèchement aux ambitions des Romains afin de préserver la liberté de son peuple. Mais, si le souverain a su enchaîner les victoires militaires, c'est la trahison qui a finalement eu raison de ses rêves de grandeur. **PAR JEAN-YVES BORIAUD**

« **V**ille à vendre, et vouée à périr si elle trouve un acheteur ! » Héros de l'indépendance de la Numidie – royaume « berbère » couvrant une partie des territoires algériens, libyens, tunisiens et marocains actuels –, Jugurtha, né vers 160 av. J.-C. à Constantine (alors Cirta), a eu tout le temps d'apprendre à connaître Rome avant de formuler, à son sujet, ce jugement sans appel.

Il est le petit-fils illégitime du roi Massinissa, indéfectible allié des Romains qui, pour son appui lors des guerres contre Carthage, a été officiellement reconnu comme « ami du peuple romain ». Sans légitimité, donc, mais un peu trop populaire dans son pays, Jugurtha est envoyé par Micipsa, fils et successeur de Massinissa, seconder en Hispanie le grand général Scipion Émilien, protecteur, dans la Ville, des intérêts numides. Tous deux s'entendent fort bien et, au siège de Numance (– 133), ils peuvent célébrer leur commun succès. Mais tout se gâte quand les

Romains se mettent en tête de diviser le trop riche et trop puissant royaume de Numidie, à la grande colère de Jugurtha, sans illusions sur les ambitions et les manœuvres romaines.

Une résistance par le fer des armes et la puissance de l'or

Pour préserver l'unité de ce vaste territoire et en éviter le partage, il fait donc, après la mort de Micipsa (– 118), assassiner deux de ses cousins : Hiempsal (en – 116) puis, après une courte campagne militaire (de – 113 à – 112) où il s'empare de Cirta, le plus jeune d'entre eux, Adherbal. Tout cela, aux yeux des Romains, est évidemment inacceptable ; c'est la rupture. D'autant que, lors de la prise de Cirta, Jugurtha a laissé massacrer des commerçants romains. Les hostilités peuvent commencer.

En – 111, Rome envoie en Numidie un corps expéditionnaire sous les ordres de Calpurnius Bestia. Après quelques revers, Jugurtha achète au consul, à prix d'or, une paix des plus avantageuses. Scandale à Rome ! Et procès pour corruption (*pecunia capta*) : quatre



Enchaîné Le Nord-Africain subit, comme Vercingétorix quelques années plus tard, la trahison des siens. Mais il ne baisse pas le regard lors d'un cortège conduit par son vainqueur Marius. *Le Triomphe de Marius*, par Tiepolo (1729). Venise.



anciens consuls, tous achetés par Jugurtha, sont condamnés. Nouvelle expédition, commandée cette fois par Aulus Postumius Albinus: Jugurtha l'écrase aussitôt à Suthul, non loin de l'actuelle Guelma. Il revendique alors auprès du sénat romain la reconnaissance de sa souveraineté sur la Numidie: refus. Il sait désormais qu'il n'a plus rien à attendre de Rome et va se concentrer sur la défense de ce que, aussi fortement romanisé qu'il soit, il considère comme sa vraie patrie.

Victorieux, il ne se méfie hélas pas de son beau-père...

En - 108, c'est au prestigieux consul Quintus Caecilius Metellus que Rome, qui commence à s'impatienter, confie la tâche de venir à bout de cet inquiétant personnage. Les forces ennemies vont se rencontrer sur la rivière Muthul (sans doute l'actuel oued Mellag). Elles sont considérables: environ 35 000 légionnaires de Metellus affrontent quelque 20 000 Numides, appuyés sur 84 éléphants de guerre. La bataille se termine sans vainqueur évident: du côté numide, la cavalerie a fait merveille et les pertes sont légères. Du côté romain, elles sont bien plus importantes, mais la situation a été sauvée grâce à l'esprit de décision d'un «adjoint» de Metellus, Caius Marius, qui sera promis à un bel avenir politique.

À Rome, l'événement est célébré comme une victoire, mais, sur le terrain, les choses se révèlent être plus compliquées. Metellus et Marius, renonçant désormais à d'incertaines batailles rangées, vont s'attaquer, systématiquement, aux villes numides, jusqu'à celle de Zama, dans le nord-ouest de l'actuelle Tunisie. Là, Jugurtha, fondant à l'improviste sur le camp adverse, sème une panique que les officiers romains parviennent – à grand-peine – à endiguer. Le lendemain, la cavalerie numide change de tactique: au lieu de se replier après l'assaut, comme elle le fait d'habitude, elle persiste dans son élan et enfonce les lignes ennemies jusqu'au plus profond.

Caecilius Metellus a compris: il lève le siège et, après avoir laissé une garnison dans les villes déjà en sa possession, se replie sur la traditionnelle «Province romaine» d'Afrique.

Jugurtha a-t-il pour autant sauvé l'autonomie – sinon l'indépendance – de la Numidie? Croyant assurer ses arrières, il pense prudent de passer alliance avec son beau-père, Bocchus, roi de Maurétanie, à qui les deux partis font de belles promesses: Jugurtha lui fait miroiter la souveraineté d'un tiers de la Numidie, et Sylla, questeur de Marius, lui promet un statut politiquement avantageux pour le royaume maure. Bocchus hésite, mais la raison d'État l'emporte et il fait, en - 105, tomber son gendre dans un guet-apens avant de le livrer aux Romains. Sa trahison est récompensée: son royaume s'agrandit nettement, au détriment, bien sûr, de la Numidie, dont il reçoit... le tiers. Reconnu allié du peuple romain, il fournira largement son ami Sylla, pour ses jeux, en fauves en tout genre. Quant à Jugurtha, qui a si souvent humilié les Romains, il figure, le 1^{er} janvier 104 av. J.-C., avec deux de ses fils, dans le triomphe de Marius, puis est jeté dans la prison du Tullianum: il y est étranglé au bout de six jours, et ce qui reste de la Numidie est alors soumis à un «roi» désigné par les vainqueurs.

“À l'image d'Abd el-Kader, en 1843, Bugeaud fait de Jugurtha un champion de l'indépendance berbère”

Mais Jugurtha va demeurer pour toujours celui que Michelet décrira comme le «plus ardent chasseur, le premier à frapper le lion», celui que le maréchal Bugeaud, en 1843, assimilera à Abd el-Kader et le héros qu'en 1869 chantera Rimbaud: il sera l'éternel Numide, dont une part de la postérité retiendra la victoire devant Zama, et en qui l'écrivain algérien Mohamed Chérif Sahli verra l'«émouvant messager de cette grande espérance du cœur humain, qui se nomme liberté». □